

JANVIER 1929

ECHO

de Barbentane-en-Provence



REVUE MENSUELLE DU FOYER CHRÉTIEN

Publiée avec l'autorisation de l'Ordinaire

Pr x de l'abonnement : 5 francs

Echo de Barbentane-en-Provence

BONNE ANNEE

Mes biens chers Paroissiens,

Pour la troisième année déjà l'Echo Paroissial est tout heureux de pénétrer dans vos foyers pour vous transmettre au nom de votre Curé et de votre Vicaire, les meilleurs souhaits de bonne et sainte année !

C'est Marie, Mère de la divine grâce, Marie Titulaire de notre Eglise, qui reprenant sa place dans l'église, sur le magnifique vitrail du sanctuaire, répandra ses grâces les plus abondantes dans vos âmes, aussi l'année 1929 se passera dans la joie, la paix et le bonheur. — Va, cher petit Bulletin, va inspirer des pensées qui fortifient, aux âmes qui ont besoin de force ! — Va inspirer des pensées qui portent le sourire et la paix, aux âmes qui ont besoin de joie ! — Il est des âmes aussi qui ont besoin de consolations, va leur inspirer des pensées qui consolent.

Votre Curé : J. SABATIER.

A travers la vie paroissiale

Journée de l'enseignement

Monseigneur l'Archevêque impose chaque année à toutes les paroisses du diocèse une quête spéciale pour les Ecoles Libres. Cette quête est faite ordinairement par M. le chanoine Dayan, Directeur de l'Enseignement. Elle a eu lieu à Barbentane le dimanche 25 novembre. La veille, M. le chanoine Dayan a consacré une journée à inspecter nos Ecoles de garçons et de filles. Soit en CANADÈ, soit au DEYME, il a fait travailler lui-même les enfants durant plusieurs heures, abordant tour à tour les diverses matières des programmes scolaires. A l'issue de ces séances d'inspection, M. Dayan a tenu à réunir en conseil le clergé, ainsi que les instituteurs et institutrices. Il en a profité pour faire part à nos maîtres et maîtresses de quelques vues très intéressantes sur la technique pédagogique la plus moderne ; il leur a également communiqué le résultat de ses observations, et nous sommes heureux de dire qu'il a été des plus satisfaisants.

La quête du dimanche a atteint la belle somme de 2.619 fr. 45, recueillis comme suit : 1.750 fr. 10 par M. le Directeur de l'Enseignement ; 455 fr. 35 par les délégués de l'école des

garçons ; 414 fr. par l'équipe de l'Ecole des filles. La plus grande partie de cette somme a été réservée aux Ecoles de la paroisse.

« L'Harmonie Gauloise » qui fêtait, ce jour-là, Sainte-Cécile, sa patronne, exécuta, durant la grand'messe, quelques morceaux de choix.

A l'issue des Vêpres, ce même jour, se tint à l'Ecole des Filles, une réunion amicale des Anciennes Elèves, à laquelle prirent part, avec M. le Directeur Diocésain, M. le Curé et M. le Vicaire.

Il y eut un exposé des buts de l'esprit de l'Amicale. Des échanges de vue suivirent. Puis eut lieu le renouvellement du Bureau et du Conseil dont voici la composition :

Présidente : Mme A. FONTAINE-MARTEAU.

Vice-Présidentes : Mesdames Guilhermon, J.-M. Bruyère, C. Mollaré, P. Chabert-Bon.

Secrétaires : Mlles Marie Audigier et Julienne Mouret.

Trésorières : Mlles Elise et Paule Bertaud.

Membres du Conseil : Mlles M. Joubert, Madeleine Chabert, M.-L. Laurent, Pigeon, Digne, Mme Granier, Mme Ant. Mouren, Mme F. Mouret, Mlle Peyric, Mme Winandy, Mlle Marg. Bérard, Mme Lucien Bérard, Mme Gelly, Mlle Marie Veray.

Retraite de l'Immaculée

Elle s'est ouverte le dimanche 2 décembre et a été prêchée par le Père d'ASTE, de l'Ordre de Saint-Dominique.

On connaît le remarquable talent oratoire de cet éminent prédicateur ; aussi les exercices de la retraite, ceux du soir surtout, furent-ils suivis par un nombre considérable de fidèles.

Les instructions que nous donna le Père Prédicateur, d'une langue très pure et d'une grande élévation de pensée, témoignèrent aussi d'un remarquable sens pratique, fruit d'une expérience de quarante années de vie apostolique.

On sait que l'adoration a lieu toutes les années, au cours de la Retraite de l'Immaculée. M. le chanoine TROUCHE, Curé-Doyen de Châteaurenard, présida les offices du jeudi, entouré d'une partie du clergé du canton. Durant ces trois jours, nombreux furent, l'après-midi surtout et le soir, les adorateurs et adoratrices. Il n'en fut pas de même — et nous le comprenons — pour les premières heures de la matinée, beaucoup de personnes étant, à ce moment, retenues chez elles par les travaux ménagers. Nous serions reconnaissants, à ce propos, à toutes les personnes qui peuvent régulièrement disposer d'une heure dans le courant de la matinée, de bien vouloir l'indiquer à M. le Curé en vue de réorganiser le service des cartes d'adoration.

Nous aimons à signaler que le dimanche matin, jour de clôture de la retraite, à la messe qui leur était réservée, cent-quarante-trois hommes et jeunes gens s'approchèrent de la Table Sainte.

Bénédition des Vitraux

Monseigneur avait bien voulu promettre à M. le Curé de venir lui-même présider cette cérémonie. La date en avait été fixée au jour même de la clôture de la Retraite de l'Immaculée. Malgré la pluie, notre vieille église était remplie de l'assistance des plus grands jours de fête lorsqu'à 10 h. 30 Sa Grandeur y fit son entrée, accompagnée de M. le Vicaire Général Monnier et de M. le Chanoine Souillac.

Après la Grand'Messe, chantée en musique par les choristes, M. le Curé s'adressa à Monseigneur en ces termes :

Monseigneur,

Comment vous exprimer notre joie et vous témoigner toute notre reconnaissance, pour la visite insigne que vous voulez bien nous faire en ce jour de fête ? Tous nos paroissiens sont très heureux de vous posséder, profondément reconnaissants surtout d'avoir bien voulu vous-même bénir ces vitraux qui sont l'œuvre de leurs sacrifices. Oui ! Monseigneur, c'est un véritable sacrifice puisque nous avons recueilli 25.333 francs.

Aujourd'hui ils sont fiers et heureux d'avoir accompli ce geste si noble et si généreux qui relève si bien leur église déjà si belle par son antiquité et surtout par son architecture.

Ce geste, Monseigneur, ne vous étonne pas, car vous connaissez l'esprit religieux de la population de Barbentane, de cette population qui avec son grand esprit de foi, a si bien compris cette parole du Roi-Propète : *Domine dilexi decorem domus tuæ*, Seigneur, j'ai aimé la beauté de votre maison ; d'ailleurs, nos Barbentanais l'ont bien montré, lorsque aux jours néfastes des inventaires, pour défendre et protéger leur Eglise, ils n'ont point reculé devant la prison et même devant la mort.

Ah ! c'est que l'église est leur maison, parce que c'est la maison de Dieu. C'est là qu'ils ont reçu avec le baptême le beau titre de chrétien ; là, qu'ils sont venus recevoir le Pain des Anges, le Pain des Forts ; là, qu'ils sont venus recevoir le sacrement de mariage, lorsqu'ils ont voulu fonder un foyer vraiment chrétien ; là, enfin, qu'ils viennent, les larmes aux yeux, mais l'espérance dans le cœur, accompagner leurs chers disparus. L'église est tout pour cette population foncièrement chrétienne, voilà pourquoi ils n'ont rien épargné, ils n'ont pas

reculé devant les plus grands sacrifices pour la rendre digne du Roi des rois.

Les deux premiers vitraux, Monseigneur, ont été posés dans le sanctuaire, au mois de juin 1926, le jour de la fête de Saint Jean-Baptiste, Patron de la paroisse ; et aujourd'hui, en cette belle fête de l'Immaculée-Conception, le dernier vitrail, qui est comme le couronnement de tous les autres, nous apparaît dans le sanctuaire, dans toute sa beauté, avec Marie, titulaire de notre Eglise, avec le beau titre de N.-D. de Grâces.

M. le Chanoine Marbot, dans son beau livre de nos Madones, nous dit : « De tous les titres, par lequel nous invoquons Marie, le plus noble est incontestablement celui de Notre-Dame de Grâces. Ce titre est d'invention divine, puisque le ciel lui-même l'a fait entendre à la terre. *Ave Maria, gratia plena* ».

C'est ce titre que nos ancêtres, bien inspirés, ont donné à Marie, lorsqu'ils l'ont choisie comme titulaire de notre Eglise. Mais, hélas ! Monseigneur, dois-je vous le dire ? nos paroissiens savent bien que Saint Jean-Baptiste est le Patron de l'Eglise, ils célèbrent sa fête en grande pompe ; mais Notre-Dame de Grâces, le savaient-ils ? Voilà pourquoi, mon plus grand bonheur, ma plus douce joie en cette fête, est d'avoir mis sur le vitrail principal du sanctuaire, l'image de Notre-Dame de Grâces, et nous vous demandons, Monseigneur, de célébrer, désormais, solennellement sa fête, le dernier jour du mois de mai, consacré à Marie, Médiatrice universelle de toutes les grâces.

Cette image que l'artiste a si bien représentée sur le vitrail, nous l'avons retrouvée sculptée, à la clef de voute de la troisième travée. Marie tient sur son bras gauche Jésus, la source de toutes les grâces, et dans sa main droite, un lis, emblème de la pureté parfaite.

Notre antique Eglise semble avoir rajeuni aujourd'hui, je dirai même qu'elle est devenue coquette, avec ses vitraux artistiques qui jettent une douce lumière, symbole de Jésus, la grande lumière du monde, comme il s'est appelé lui-même : *Ego sum lux mundi* ! Et cette lumière nous arrive par l'intermédiaire de Marie, la Médiatrice universelle de toutes les grâces.

Encore une fois, merci, Monseigneur, et merci aussi à tous nos chers Paroissiens à qui revient toute la gloire de cette grande fête.

En répondant à cette adresse, Monseigneur dit la grande joie qu'il éprouve à se retrouver pour quelques heures dans l'une des meilleures paroisses de son diocèse ; il félicita M. le Curé et toute la paroisse d'avoir mené à bien cette œuvre d'embellissement de notre Eglise ; puis Sa Grandeur développa cette idée que les vitraux sont des leçons de vie chrétienne par

l'image des Saints que souvent ils représentent ; des leçons de beauté aussi, par la richesse colorée de leur lumière.

Faisant ensuite, avec le clergé, le tour de l'édifice sacré, Monseigneur jeta l'eau bénite sur les quinze nouveaux vitraux.

Le soir, aux Vêpres que Monseigneur présida au trône, le Père d'Aste, en un magistral discours, nous dit l'enseignement que nous donne la lumière et invita son auditoire à être pur, beau, libre. vivant comme la lumière est pure, belle, libre, vivante.

Le Salut du Saint-Sacrement, donné par Monseigneur l'Archevêque, clôtura cette fête magnifique.

*
**

PATRONAGE DE FILLES

Excursion au Thor. — Le dimanche 18, après avoir entendu la sainte Messe et fait la sainte Communion, l'auto-car amenait au Thor, sous la direction de M. le Curé, une délégation du Patronage qui allait faire œuvre d'apostolat, car il faut se soutenir et s'encourager entre Patronages ; aussi le programme comportait l'assistance à la grand'messe et aux vêpres.

A notre arrivée, réception très cordiale et amicale, car déjà, les deux Patronages s'étaient connus à Frigolet. On se rend à l'antique et magnifique Eglise. A la Grand'Messe, M. le Curé du Thor dit la joie qu'il éprouve en voyant ces deux Patronages, et en quelques mots bien sentis, dit aux jeunes filles ce qu'elles doivent être : de bonnes chrétiennes, de bonnes Françaises, toujours gracieuses, toujours souriantes. — A son tour, à la fin de la Messe, M. le Curé de Barbentane monte en chaire, et après avoir remercié M. le Curé et Mme Volle, la dévouée directrice du Patronage, de la bonne réception qui leur a été faite, parle sur la nécessité et l'importance des patronages à l'heure actuelle. — On se rend ensuite dans la salle du Patronage, où rien ne manquait pour le repas de midi : verres, assiettes étaient bien alignés sur des tables assez coquettes, et à la fin, le café était servi avec d'excellents gâteaux. Vous pouvez penser aussi que la gaieté a été le meilleur des assaisonnements.

Après les Vêpres, nos jeunes artistes, devant une salle comble remplirent, à l'applaudissement et à la satisfaction de tout l'auditoire, le programme suivant : Miss Peackle, comédie. — Cœur de Gitane, drame en 2 actes. — Express-Mariage, comédie-bouffe. — La soirée s'est terminée par la Ronde des Grand-mères. — Après la séance, Mme la Directrice, poussant l'amabilité presque jusqu'à la dernière limite, offre à nos jeunes filles un goûter par trop copieux et distingué ; aussi, avant de se retirer, on se rend à la chapelle du Patronage, et M. le Curé, pour témoigner toute sa reconnaissance, fait une prière pour demander à Dieu le succès et la prospérité du Patronage du Thor. A bientôt, la visite du Thor à Barbentane !

SOUSCRIPTION POUR LES VITRAUX

du 11 novembre au 11 décembre

Reconnaissance à Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, 100 fr. — Mme Léopold Dupuy, 50 fr. — Mlle Marie Moucadeau, 2e vers., 10 fr. — M. Pierre Barthelemy, 25 fr. — Mme G. B., 3e vers., 50 fr. — Quêtes du 9 décembre, dimanche de la bénédiction des vitraux : 761 fr. Total : 996 fr., plus 851 fr. 50 du mois précédent : 1847 fr. 50. — Nos plus vifs remerciements pour les quêtes de dimanche dernier, mais il nous reste encore à payer : 1618 fr. 50, à savoir : à M. Bedoneau 2100 fr. pour le grand vitrail de N.-D. de Grâces, et 600 fr. pour le dernier vitrail du sanctuaire. — A M. Bourguet 265 fr. pour la pose des deux vitraux et à M. Boué 501 fr. pour les fers et grillages.

Nos Ecoles

Ecole de l'Immaculée-Conception : Mois d'octobre. Ont obtenu les meilleures notes aux compositions : *Première classe : Première division : Marthe Issartel. — Deuxième division : Pauline Couttier — Henriette Courdon — Marthe Ayme — Marinette Gelly — Louise Bourguet. — Troisième division : Madel Bernard — M.-Antoinette Moucadeau. — Deuxième classe : Première division : Marg. Bruyère — M.-Louise Glenat. — Deuxième division : Joséphine Bernard — Mentions à Paule Brun et à Simone Petit. — Troisième division : Louise Chancel. — Mention à M.-Thérèse Reboul.*

Ecole du Sacré-Cœur : Mois de novembre : Résultat des compositions : Première classe : Première division : 1. Henri Reboul — 2. Antoine Mouiren — 3. Charles Bruyère. — Deuxième division : 1. Marcel Bertaud — 2. Louis Glenat — 3. Joseph George — 4. Joseph Rey. — Troisième division : 1. Germain Gourdon — 2. Noël Fabre — 3. Henri Ardigier — 4. Joseph Chauvet (nouveautés) — 5. Joseph Chauvet (propriétaire). — Deuxième classe : Première division : 1. Roger Moucadeau — 2. Jean Mus — 3. Marc Raousset — 4. Henri Bernard — 5. Louis Rey. — Deuxième division : 1. Lucien Fontaine — 2. Gérard Moucadeau — 3. Martial Bruyère. — Troisième division : 1. René Brun — 2. Clément Cabassole — 3. André Brun.

Ecole de l'Immaculée-Conception : mois de novembre. Première classe : Première division : Marthe Issartel. — Deuxième division : Henriette Courdon — Pauline Couttier — Marthe Ayme — Louise Bourguet — Marinette Gelly — Juliette Augustin. — Troisième division : Madel. Bernard — Marg. Meyer — M. Antoinette Moucadeau. — Deuxième classe : Première

division : Fernande Moucadeau — Marg. Bruyère — Juliette Issartel. — *Deuxième division* : Simone Petit — M. Louise Pontaine — Paulette Joubert. — Mention à Thérèse Peyzano. — *Troisième division* : Rose Schiarini — Fernande Gantion. — Mention à M. Louise Michel.

Nos remerciements à M. Urbain, Sérignan-Moucadeau pour le baptême de son fils Louis Henri, 30 fr. pour les Ecoles.

Nos remerciements aussi à M. Louis Turrier, professeur de violon et de solfège et chef de l'Harmonie Gauloise, qui, afin de donner plus de facilité pour développer le goût de la musique, donnera des cours d'enseignement de musique, gratuits, à nos garçons de l'école, le samedi de 1 h. à 2 h.

♦♦

Nouvelles de nos soldats. — Joseph Lunain nous envoie de Beyrouth une lettre bien intéressante dans laquelle il nous raconte la visite de M. l'abbé Mascle d'Eyragues, aumônier militaire de Syrie. — « Il m'a raconté l'emploi du temps, pendant la permission qu'il a passée en France, surtout à Eyragues et à Barbentane. Il a été enchanté du bon accueil qu'on lui a fait partout et notamment à Barbentane, par mes parents, et beaucoup d'amis tels que vous et M. l'abbé. Le soir, le Père Rémy, curé de Beyrouth, nous a conduits au cercle en compagnie de quelques missionnaires et officiers, nous avons dégusté quelques bonnes bouteilles tout en entendant la musique. Veuillez agréer, M. le Curé, etc. »

♦♦

Souscription au profit de l'œuvre antituberculeuse. — *Cinquième liste* : Mme Sabatier-Achard, 20 fr. — Collecte du banquet de la musique, 35 fr. — Mme Mollard, 5 fr. — Mme Moucadeau-Issartel, 5 fr. — Mme Couderc-Debernardy, 5 fr. — Mme Reboul née Linsolas, 10 fr. — Mme Crespy, 10 fr. — Mme Lambert Marinette, 5 fr. — Mme Fontaine Puig, 10 fr. — Mme Moucadeau Albert, 3 fr. — Mme Michel Stéphanie, 10 fr. — Mme Lambert-Vernet, 10 fr. — Mme Vernet-Gilbert, 5 fr. — Mme Bon née Vernet (Ramière), 10 fr. — Mme Couttier née Bon (Ramière), 10 fr. — Mlle Chauvet Marguerite, 10 fr. — Mme Bertaut née Joubert, 2 fr. — Mme Ayme née Louise Daire, 10 fr. — Mme Pitras Joseph (café), 10 fr. — Mme Joubert-Ressegaire, 3 fr. — Anonyme, 5 fr. — Mlle Lunain Marguerite, 5 fr. — Mme Pialot, 2 fr. — Mme Fontaine Marius, 10 fr. — Mme Rey née Vigne, 5 fr. — Mme Baud née Vigne, 5 fr. — Mme Baud née Fontaine, 5 fr. — Mme Gautier Charles, 10 fr. — Total : 230 fr. plus 4.738 fr. 70 des autres listes : 4.968 fr. 70.

Rectification du mois précédent : Famille Ott-Durand aux Carrières, 30 fr. — Commandant Soubeyrand, 2 fr.

Discours de Mme la comtesse de Waresquiel (Suite). — « Mais c'est aussi avec une véritable émotion que je vous vois réunies, car il me semble qu'il plane au-dessus de vous toutes un des plus beaux sentiments humains : c'est l'affection du prochain. Pourquoi, en effet, auriez-vous accepté la tâche belle, sans doute, mais lourde que vous avez bien voulu assumer, si vous n'aviez pas été émues de la tristesse et de la souffrance causée par le terrible fléau de la tuberculose.

Il atteint jeunes et vieux, riches ou pauvres, et laisse derrière lui des vides qui ne se combent jamais, emportant des enfants pleins d'avenir, des parents nécessaires à leur foyer, blessant les corps des êtres qu'il atteint et les cœurs de tant d'autres...

En France, on lui a laissé longtemps la route libre, il en a profité pour faire de grands ravages, mais aujourd'hui il se dresse quelques sentinelles qui lui crient : halte-là ! et qui entament la lutte avec lui. Je vous vois bien : « sentinelles », car c'est encore une minorité beaucoup trop petite qui lui barre la route et il faut recruter une armée pour le vaincre. C'est long ! c'est difficile !

Ephémérides de Janvier 1929

Mardi 1 : La Circoncision de N. Seigneur. — A 7 h. 30, messe de communion ; — à 10 h. 30, grand'messe ; — à 2 h. 30, vêpres, chapelet, salut et bénédiction.

Jeu-di 3. — A 7 h. du soir, exercice de l'adoration pour les hommes seuls.

Vendredi 4 : premier vendredi du mois consacré au S. C. de Jésus. — A 7 h., messe de l'Apostolat de la Prière, avec communion et instruction. — Le soir, à 7 h., complies, exercice de l'adoration, salut et bénédiction.

Samedi 5 : premier samedi du mois consacré à réparer les outrages contre la T. S. Vierge. — A 7 h., messe de la Congrégation de la T. S. Vierge, avec communion, à l'autel de Marie ; — à 7 h., complies, salut et bénédiction.

Dimanche 6 : Fête de l'Épiphanie de N. S. — A 7 h. 30, messe de communion avec chant des choristes ; — à 9 h., deuxième messe ; — à 10 h. 30, grand'messe ; — à 2 h. 30, vêpres avec la Marche des Rois, salut et bénédiction. —

Dimanche 13 : à 7 h. 30, messe avec chants, par les enfants de la Croisade eucharistique ; autres offices comme aux dimanches ordinaires. — *Dimanche 20,* Journée eucharistique à cause du troisième dimanche du mois : aux vêpres, exercice de l'adoration, procession, salut et bénédiction. — *Lundi 21,* Ste Agnès, vierge et martyre, patronne du Cercle d'études

des jeunes filles du Patronage : à 7 h., messe de communion v're de la Ste-Enfance ; à 7 h. 30, messe de communion avec instruction. — *Dimanche 27. Septuagésime*, fête de l'Euchant des enfants ; à 9 h., deuxième messe ; à 10 h. 30, messe pendant laquelle les enfants chanteront des cantiques de circonstance ; vénération de l'Enfant Jésus ; à 2 h. 30, vêpres, procession à laquelle assisteront tous les enfants avec leur médaille de l'association, consécration au St Enfant Jésus ; ensuite, on tirera les noms des parrains et marraines des petits enfants qui sont protégés par l'œuvre de Ste-Enfance, bénédiction des enfants, salut et bénédiction. Inutile de demander aux mères de famille de vouloir bien faire inscrire leurs enfants à cette œuvre admirable.

Extrait des Registres de Catholicité

MOIS DE NOVEMBRE

Ont été faits Enfants de Dieu par le Baptême :

29. Louis Henri Sérignan, P. Louis Sérignan, M. Marie Lambert-Moucadeau.

Ont été unis par les liens indissolubles du Mariage :

17. Jean Robert Antonin Bosc et Marie Julie Légier.

24. Jean Ginoux et Marguerite Jeanne Defustel.

A été honoré de la sépulture religieuse :

3. Truphème Fontaine, 68 ans.

Sous la conduite de la Providence

« C'est une grande jouissance de marcher les yeux fermés SOUS LA CONDUITE DE LA PROVIDENCE. Ses desseins sont impénétrables, mais toujours doux et suaves à ceux qui se confient en elle. Laissons-la donc conduire notre âme, qui est sa barque ; elle nous fera surgir à bon port. »

Saint François de Sales.

EXCELLENTE INITIATIVE

Procurez-vous plusieurs exemplaires du Bulletin Paroissial, et envoyez-les à vos parents, à vos amis, à vos soldats qui sont au loin. Il leur portera un souvenir de vous et du pays.

*Noste gai e poulit parla
De la Prouvenço e dou Countat*

50 FRANC PÈR TÈSTO

Martino, de Sant-Roumié, — demoro à Nosto-Damo, — anè dounc vèndre si chico (si magnan avien pas reüssi), e n'en faguè cinquanto franc quinge, — un bihet de banco tout flame-nòu, emé quinge sòu de mounedo. Meteguè li sòu dins sa pòchi, e lou bihet dins soun sen, entre car e camiso ; e tournè lèu à soun oustau, car avié bouta couire uno testeto d'agnèu, e èro necite d'escuma lou toupin.

Quand sias malurous, pamens ! en se clinant pèr escuma lou toupin, Martino ié leissè toumba, de soun jougne entre-dubert, — à la modo prouvençalo, — soun bihet tout flame-nòu !

Ai ! ai ! ai ! quent escaufèstre !

Misericòrdi ! au secours ! Mi bèu cinquanto franc ! cridavo Martino, li man sus la tèsto. — Que lou tron cure la Republico e sa mounedo de papié !

Quand subran soun ome rintrè :

— Qu'es tout eiçò, ié vèn en intrant.

— Me bates pas ! lou farai plus ! Ere anado vèndre mi chico, n'aviéu fa cinquanto franc quinge, un bihet de banco tout flame-nòu, emé quinge sòu. Ai !

— Em'acò ?

— Em'acò, ai mes li sòu dins ma pòchi e lou bihet dins moun sen...

— As perdu lou bihet ?

— L'ai pas perdu... Me bates pas... En escumant moun bouta-couire, l'ai toumba dins lou toupin... M'arribara plus...

— Ah ! s'èi qu'acò, acò n'èi rèn, bestiasso ! e fau pas fouita lou cat per acò. Laisso-me faire, laisso, innocènto...

E lou marit, plan-plan, emé l'escumadouiro tiro dóu toupin lou bihet precious à mita kiue, e vai delicadamen l'estèndre au soulèu, sus la fenèstro, pèr lou faire seca.

..

Ai ! las ! aguè certo grand tort, lou viedauco ! de pas fouita lou cat. — car lou cat passè peraqui, reniflè l'oudour de la car bouido, l'apetis ié venguè, rapignè lou bihet, l'avalè, e prenguè d'aquelo erbo en se lipant li brego.

Maigre festin, emai fuguèsse au gras !... E pamens coustè bèu cinquanto franc pèr tèsto !

Acò t'ameritò e t'aprendra, Martino ! Que noun metiès li quinge sòu dins toun sen, e li cinquanto franc dins ta pòchi.

Lou CASCARELET 73.

SAINT FRANÇOIS DE SALES

Saint François de Sales a été pendant sa vie un modèle de douceur. Il a été aussi un admirable modèle de zèle et de dévouement pour la conversion des pécheurs.

C'est pourquoi l'œuvre toute française, qui a pour but de faire évangéliser les paroisses par des missionnaires et de faire donner l'éducation chrétienne aux enfants, l'a pris pour Patron et s'appelle : L'Œuvre de Saint François de Sales.

I. — FRANÇOIS DE SALES MISSIONNAIRE

François de Sales est né en Savoie. Son évêque, Claude de Garnier, après l'avoir ordonné prêtre, lui demanda de prêcher; il le fit avec tant de succès que son premier sermon fut suivi de trois conversions éclatantes.

L'évêque alors et le prince de Savoie lui demandèrent de se faire missionnaire de la province de Savoie, qui se nomme le Chablais, province où le protestantisme avait fait d'immenses ravages.

Il partit tout de suite. Plein de ce courage et de cette confiance qui fait les héros chrétiens, il entra dans la ville de Thonon, au milieu des huées et des insultes des protestants.

La patience, la modestie et la douceur furent les seules armes dont il se servit pour combattre l'hérésie et bientôt sa modération et sa vertu apprivoisèrent ces esprits et ces cœurs rebelles.

Les ministres protestants furent alarmés des conversions qui se produisaient et ils prirent la résolution de se débarrasser de lui même par le crime.

II. — IL BRAVE TOUS LES OBSTACLES

Le baron d'Hermance, gouverneur du Chablais, averti des conspirations qu'on faisait contre sa vie, veut lui donner une escorte. Il la refuse, disant qu'il était entré dans le Chablais en apôtre, et qu'il y resterait comme apôtre.

La pluie, la neige, les glaces, la nuit la plus obscure ne furent jamais capables de l'empêcher de parcourir le pays pour

prêcher la vraie Foi. Tantôt il passe les nuits exposé à la pluie et à tous les frimas. Tantôt il se traîne sur une planche couverte de glaçons pour aller instruire, au-delà d'un torrent, quelques paysans nouvellement convertis.

Aussi si ses travaux sont excessifs, ses conquêtes sont immenses : rien ne peut résister à la force de ses discours et à l'entraînement de ses exemples. Et, par un miracle où paraît visiblement le doigt de Dieu, il change, par sa sagesse, sa modération et sa piété, en agneaux pleins de douceur ces loups furieux qui si souvent avaient cherché à le dévorer.

III. — ADMIRABLES RESULTATS DE SES PREDICATIONS

Au bout de trois ans, presque tout le Chablais était revenu à la vérité. La ville de Thonon, qui n'avait que *sept catholiques* quand le saint y était entré, comptait plus de *six mille* convertis et le Chablais tout entier plus de *soixante-douze mille*.

VARIÉTÉ

Un Réveillon de Noël

(Histoire authentique)

I

C'était en 1841, par une froide et brumeuse soirée d'hiver, le vingt-quatrième jour de décembre. Un homme de haute taille, appuyé sur un bâton, suivait péniblement la rue Mazarine. Ses vêtements étaient insuffisants pour le garantir des morsures de la bise, qui, ce soir-là, soufflait avec rage ; un chapeau à larges bords, rabattu sur son visage, ne laissait voir qu'une grande barbe et de longs cheveux blancs tombant sur ses épaules voûtées. Il portait sous le bras un objet de forme oblongue enfermé dans un mouchoir à carreaux.

Il traversa le pont et la place du Carroussel, gagna le Palais-Royal, fit le tour du jardin, s'arrêtant plusieurs fois. Puis, comme si les flots de lumière et les parfums savoureux des mets préparés dans les restaurants, pour de joyeux réveillons, lui eussent donné le vertige, il s'éloigna, vacillant sur ses jambes et vint échouer rue des Fontaines. Là, il releva la tête, et, voyant de la lumière à toutes les fenêtres, il commença, sur son violon, une mélodie, mais si triste, si discordante, que deux ou trois gamins qui s'étaient plantés devant lui, se sauvèrent en se moquant.

L'homme, découragé, s'assit tristement sur une marche de l'allée, posa son instrument sur ses genoux en murmurant : « Je ne peux plus jouer ! Mon Dieu ! mon Dieu ! ayez pitié de moi ! »

Et un sanglot plein de larmes s'échappa de son cœur brisé !
 A ce moment, et par cette même allée longue et sombre, arrivaient trois jeunes gens fredonnant un air en vogue.

Ils n'aperçurent pas tout d'abord le joueur de violon. L'un le heurta du pied ; l'autre renversa son chapeau et le troisième resta tout saisi en voyant se dresser et sortir de l'ombre ce grand vieillard, à mine fière et humble tout à la fois.

« Pardon, Monsieur ! Est-ce que nous vous avons fait mal ? »

« Non », répondit le violoniste, en se baissant péniblement pour ramasser son chapeau. Mais un des jeunes le devança et le lui rendit, pendant que son camarade, avisant l'instrument, le questionna :

« Vous êtes musicien, Monsieur ? »

« Je l'étais autrefois », soupira le pauvre homme, et deux grosses larmes descendirent lentement dans les rides profondes qui sillonnaient ses joues.

« Qu'avez-vous ? Vous souffrez ? Pouvons-nous vous venir en aide ? »

Le vieillard regarda les trois jeunes gens ; puis il leur tendit son chapeau en murmurant : « Faites-moi l'aumône. Je ne peux plus gagner ma vie en jouant du violon. J'ai les doigts ankylosés ; ma fille se meurt de la poitrine et aussi de misère. »

Il y avait tant de douleur dans l'accent de ce vieux mendiant que les jeunes gens en furent secoués de la tête aux pieds. Bien vite ils mirent la main à leurs goussets et en retirèrent tout ce qu'ils contenaient, hélas ! le premier, 50 centimes ! le second, 30 centimes et le troisième, un morceau de colophane ! Total, seize sous pour soulager tant d'infortune. C'était peu ! ils se regardèrent piteusement. Les artistes, en ce temps-là menaient la vie de bohème et étaient plus riches d'idéal que de finance.

« Amis, s'écria tout ému, celui qui avait questionné le malheureux, un coup de collier et trois coups de cœur. C'est un confrère ! Toi, Adolphe, prends ton violon et accompagne Gustave ; pendant que je ferai la quête. »

Aussitôt dit, aussitôt compris. Les voilà, relevant les collets de leurs paletots, ébouriffant et ramassant leurs cheveux sur leurs visages, enfonçant leurs chapeaux sur leurs yeux.

« Maintenant, de l'entrain et de l'ensemble », s'écria Charles. Puis interpellant Adolphe : En avant ton morceau de concours, Adolphe, pour amasser du monde. »

II

Sous les doigts exercés du jeune virtuose, le violon du pauvre résonna joyeusement, et le « Carnaval de Venise » s'égreña avec un brio extraordinaire. Toutes les fenêtres se rouvrirent, les passants s'attroupèrent, des applaudissements éclatèrent de toute part et beaucoup de pièces blanches tombèrent dans le chapeau du vieillard, placé en évidence sous le réverbère. Après un temps d'arrêt, le violon préluda de nouveau. « A toi, Gustave », commanda Charles.

Le jeune homme dénommé chanta avec une voix de ténor, vibrante, chaude, superbe ! Et l'auditoire ravi criait : « Bis ! bis ! bis ! » Et la quête allait grossissant, et la foule devenait de plus en plus compacte. Devant ce succès et cette recette, le promoteur de l'idée, Char-

les, ajouta : « Allons, pour finir, le « trio », de « Guillaume Tell ». Le « trio » commença. Alors, le vieillard qui, jusque là était demeuré immobile, n'osant en croire ni ses yeux ni ses oreilles, craignant d'être l'objet d'un songe, se redressa de toute sa hauteur, l'œil brillant, le visage transfiguré ; et saisissant son bâton, il se mit à battre la mesure avec tant de « maestria » que, sous son impulsion, les jeunes gens électrisèrent, enthousiasmèrent la foule qui ne leur ménagea ni ses bravos ni son argent. Le concert fini, l'attroupement se dissipa assez lentement. Les jeunes gens s'approchèrent du vieillard suffoqué d'émotion.

« Vos noms ? murmura le pauvre homme, pour que ma fille les place dans ses prières ».

« Le premier dit : « Je m'appelle la Foi ».

« Moi, l'Espérance, ajouta le second. »

« Alors, je suis la Charité, fit le troisième en déposant devant lui le chapeau débordant de monnaie. »

« Ah ! Messieurs ! Sachez au moins qui vous obligez si généreusement. Je me nomme Chappner, je suis alsacien. Pendant dix ans, j'ai été chef d'orchestre à Strasbourg ; j'ai eu l'honneur d'y monter « Guillaume Tell ». Hélas ! depuis j'ai quitté mon pays ; le malheur, la maladie et la misère m'ont accablé ! Vous venez de me sauver la vie. »

— Et le bon vieillard pleurait.

« Grâce à cet argent, reprit-il, je pourrai retourner à Strasbourg où je suis connu, où l'on s'intéressera à ma fille ! L'air natal lui rendra la santé ! Vos jeunes talents, que vous avez mis si simplement, si noblement au service de ma misère seront bénis par Celui dont, en cette nuit, on célèbre la naissance. Je vous le dis et prédis : Vous serez « Grands » parmi les grands. »

« Ainsi soit-il », répondirent les trois amis.

Et maintenant, chers lecteurs, si vous êtes curieux de savoir comment s'est accomplie la prédiction du vieil Alsacien, je puis vous révéler les noms des trois jeunes gens qui, tous trois, sont morts, laissant un nom glorieux :

Le ténor s'appelait Gustave Roger (1) ;

Le violoniste, Adolphe Hermann (2) ;

Le quêteur, Charles Gounod (3).

(1) Chanteur émérite de l'Opéra, mort chrétiennement.

(2) Devenu le père Hermann, carme, musicien par excellence du saint Sacrement.

(3) L'immortel compositeur de « Faust », de « La Rédemption », de la « Messe de Jeanne d'Arc », etc.

A LA REINE DES VERTUS

Va, charité, vierge pure et féconde,
 Va, cours porter tes bienfaits en tout lieu
 Et que ta voix répète par le monde :
 « Qui donne au pauvre prête à Dieu ! »

(Mélodie de Faure)

Recettes de Cuisine et Conseils pratiques

Ragoût aux lentilles. — Les lentilles, simplement bouillies, ne sont pas du goût de tout le monde. Voici une bonne recette pour les rendre plus savoureuses.

Prenez : 65 grammes de lard, 250 grammes de petits oignons, 500 grammes de lentilles, une gousse d'ail, un bouquet, poivre et sel.

Coupez le lard en dés, faites revenir le lard, ajoutez un litre d'eau, du sel, du poivre, le bouquet, les oignons, les lentilles, la gousse d'ail. Couvrez et laissez cuire deux heures.

**

Avis aux ménagères. — Les « blettes » sont des légumes dont on n'utilise que la partie dorsale, dure et blanche (à côté). C'est un tort. Car les feuilles, proprement dites : « le vert » ont autant de saveur et de qualités nutritives que les meilleurs épinards.

Maître COQ.

Petit calendrier 1929. — Le 1er janvier tombe un mardi ; il y aura donc pont la veille, lundi 31 décembre.

Le mardi de Carnaval tombe le 12 février ; Pâques le 31 mars ; l'Ascension le 9 mai et la Pentecôte le 19 mai.

Le 14 juillet tombe un dimanche, l'Assomption un jeudi, la Toussaint un vendredi (avec pont le samedi 2 novembre) et la fête de la Victoire un lundi.

Enfin, Noël tombe un mercredi.

CATHOLIQUES, n'oubliez pas que toutes les fois que vous achetez un journal hostile à la religion vous trahissez vos croyances et vous donnez cinq sous à vos adversaires.

LE COIN DES CHERCHEURS

I. — Réponses aux Devinettes de Décembre

Enigme : la châtaigne. — *Charade :* cornemuse (corne, muse). — *Construction :* Lacordaire. — *Changement d'initiale :* Hoche, coche, roche.

II. — Nouveaux Jeux d'esprit.

Charade (envoi de Riveraine du Rhône) : Mon un, poisson délicieux
Mon deux, un habitant des Cieux. Mon tout, prénom harmonieux.

Mélange de lettres

(par Jeannot de la montagne)

Sur six pieds, un oiseau des îles.

Puis, en les mélangeant,

Tu produis un médicament

Pour les contusions fort utile.

Enigme (par un horloger en retraite) :

Ce sont bonnes amies,

Par le cœur très unies ;

Jour et nuit elles vont sans cesse ;

La plus grande se presse ;

Mais plus petite que sa sœur,

L'autre la suit avec lenteur.

Construction (proposé par une sacristine) :

Avec les mots : *race, ni, saut*, former un seul mot employé à l'église.

Publié avec l'autorisation de l'Ordinaire par un Comité d'Ecclésiastiques. S'adresser à M. l'Abbé Brémond, chemin des Sources, 23, à Avignon (Vaucluse).

Imp. SEGUIN.

Le Gérant : L. BRÉMOND.